

nu dans la phyſionomie de ce Philoſophe des diſpoſitions bien marquées au vice (d). Enfin il paroît incontestable que la diſpoſition habituelle de l'ame humaine , & des actes mille fois réitérés doivent avoir quelque influence ſur le corps qui eſt l'inſtrument , le miniſtre & l'interprète de cet être actif , puiffant , impérieux , maître & ordinateur de la matière , & que les traits de l'ame doivent peu-à-peu ſ'imprimer ſur le viſage. Nous deſeſpérons de mieux rendre cette penſée que le fameux Philoſophe de Genève , dont le burin toujours ferme & profond rend les vérités qu'il adopte , plus ſenſibles & plus fortes : “ On croit que “ la phyſionomie n'eſt qu'un ſimple déve- “ loppement des traits déjà marqués par la “ nature. Pour moi je penſerois qu'outre “ ce développement les traits du viſage “ d'un homme viennent inſenſiblement ſe “ former & prendre de la phyſionomie par “ l'impreſſion fréquente & habituelle de “ certaines affections de l'ame. Ces affections “ ſe marquent ſur le viſage , rien n'eſt plus “ certain , & quand elles tournent en habi- “ tude , elles y doivent laiffer des impreſſions “ durables. Voilà , comme je conçois , que “ la phyſionomie annonce le caractère , & “ qu'on peut quelquefois juger de l'un par “ l'autre , ſans aller chercher des explica- “

Penſées de
J. J. Rouſ-
ſeau, p. 320
édit. d'Am-
ſterdam
1763.

(d) *Zopirus qui naturam cujusque ex vultu
perſpicere profitebatur , à cæteris irriſus eſt. . . .
ſed à Socrate ſublevatus eſt. Tuſcul. 4. C. 36.*